

L'art sacré de l'Amour

*Oui, il est bon, il est doux pour des frères d'habiter ensemble et d'être unis ! (Ps. 132).
Benoît retourne dans la solitude qu'il aime. Là, il est seul sous les yeux de Dieu qui le regarde d'en haut. Et il habite avec lui-même.
Grégoire le Grand¹.*

Au chapitre 52 de la *Règle* de saint Benoît, il est question de l'oratoire, c'est-à-dire du lieu spécifique dans un monastère où chaque jour, à des moments précis de la journée, le moine vient prier les psaumes avec ses frères – « en chœur à chœur » –, et à d'autres moments, il fait son oraison personnelle, vit un cœur à cœur, « une solitude intime » avec Dieu. Dans ce chapitre, saint Benoît ne se contente pas d'une pure description de l'oratoire, il n'énumère pas non plus des us et coutumes, une série d'« instruments des bonnes œuvres » (*RB* 4) pour dicter les faits et gestes des frères et conditionner leur intériorité ; mais, avec beaucoup de simplicité, c'est-à-dire en très peu de mots, comme en créant des espaces de silence – de liberté – entre chaque recommandation, il enseigne un « art de vivre ensemble » dans l'église, espace sacré et lieu de vie par excellence. Cet art engage la liberté de chaque frère pour une prière vivante et paisible, commune ou solitaire, pour une « prière ardente » (*RB* Prologue 4) du cœur : faire l'expérience d'une relation vraie et profonde avec Dieu. Cette expérience donne à Dieu d'établir sa demeure en nous et de nous établir en lui dans sa paix. Aussi la prière, selon saint Benoît, apparaît-elle, en ce sens, comme une sorte d'*art sacré de l'amour*, plus précisément, comme un art pour exercer sa liberté, art par lequel l'Esprit Saint agit au fond des cœurs, y travaille, y construit la paix à la manière d'un gardien de l'unité, d'un veilleur et d'un éveilleur de communion fraternelle.

L'oratoire sera ce que son nom veut dire : un lieu de prière. Dans cet endroit, on ne fera pas autre chose que prier, on mettra seulement ce qui est utile à la prière. Quand le service de Dieu est fini, tous les

¹ GRÉGOIRE LE GRAND, *Vie de saint Benoît*, éd. Médiaspaul, 1994, p. 32.

frères sortent dans un profond silence, avec un grand respect pour Dieu. Ainsi, quand un frère veut rester pour prier seul, les autres ne le gênent pas. Et quand, à un autre moment, un moine veut prier dans le secret de son cœur, il entre simplement et il prie. Il ne prie pas à voix haute mais avec larmes et de tout son cœur. Celui qui ne prie pas de cette façon n'aura pas la permission de rester à l'oratoire après le service de Dieu, comme on vient de le dire. Ainsi, il ne gênera pas un autre frère (RB 52)².

Enseignement de saint Benoît sur la prière

Imbriqué dans la description de l'oratoire, l'enseignement de saint Benoît sur la prière va à l'essentiel. Il souligne les traits caractéristiques de la prière du moine qui ne sont autres que les reflets des devoirs de la vie monastique et de sa profession, du vœu d'obéissance, car la prière implique une conversion de vie et de cœur : elle est une grâce d'écoute profonde, d'attention à l'autre et de présence à Dieu³, elle est un état d'esprit, de vigilance, le signe de l'éveil de la vie en soi. Celui qui prie n'est autre qu'un veilleur bienveillant, un être qui puise la vie à l'intérieur de lui-même, au plus près de Dieu qui habite à l'intime du cœur. C'est pourquoi saint Benoît fait référence à des *qualités*⁴ que doit avoir le moine, au même titre que l'abbé doit avoir certaines qualités de cœur et d'esprit qui l'aideront dans sa charge pour agir avec justesse, pour inspirer l'amour plus que la crainte⁵.

Les qualités que doit avoir le moine à l'église sont les suivantes : la simplicité (« Il entre simplement et il prie »), la douceur et la révérence à l'égard de Dieu et des frères (« Tous les frères sortent dans un profond silence, avec un grand respect pour Dieu », « Ils ne gênent pas [le frère qui prie] »), la discrétion et le silence (« Il ne prie pas à voix haute », mais « dans le secret du cœur »), l'obéissance et la charité (« Celui qui ne prie pas de cette façon n'aura pas la permission de rester à l'oratoire », « ainsi, il ne gênera pas un autre frère »). Toutes ces qualités déclinent la grâce d'humilité qui doit être le propre des moines quelles que soient leur charge et leur occupation dans la communauté.

² Nous utilisons la traduction en français fondamental.

³ RB 19, 1 : « Nous croyons ceci : Dieu est présent partout. »

⁴ Ou *attributs monastiques* que l'on acquiert avec l'expérience, c'est-à-dire « au fur et à mesure que l'on avance dans la vie religieuse et dans la foi » (RB Prologue 49).

⁵ RB 2 « Les qualités que l'abbé doit avoir » et RB 64 « Comment établir l'abbé ».

Aussi, pour acquérir ces qualités monastiques, le moine doit-il le plus régulièrement possible emprunter, monter et descendre l'échelle de l'humilité décrite au chapitre 7 de la *Règle*. Cette échelle est un moyen de descendre dans les profondeurs de son cœur et d'entrer dans le mystère de l'Amour de Dieu, c'est-à-dire d'être élevé à la connaissance de cet Amour. « À la verticale du cœur », un poème de frère Christophe de Tibhirine, l'illustre :

On a fait remarquer / à l'oratoire manque pour atteindre la fenêtre / et
pouvoir ouvrir le ciel / **une échelle** / l'échelle de l'humilité / ton regard
sur ma misère / en degrés de tendresse sans mesure / une échelle en bois
d'ici / je l'embrasse bien fort / et demeure tenu / au lieu d'élévation⁶.

Cette poésie fait écho à la belle affirmation de Benoît : « Quand notre cœur devient humble, le Seigneur dresse notre vie vers le ciel » (*RB* 7, 8).

Les traits caractéristiques de la prière

Mais regardons de plus près ce chapitre 52 de la *Règle*. Il y a, tout d'abord, les traits relatifs au lieu lui-même, l'oratoire, lieu de prière et de vie commune, lieu qui rassemble le corps communautaire, « visage de Dieu⁷ ». C'est dans l'oratoire que commence la construction de l'édifice spirituel communautaire, et c'est dans la pratique de la prière et de la charité au long de la vie quotidienne que la construction se poursuit. Ensuite, il y a les traits relatifs aux comportements que doivent avoir les moines dans l'oratoire et vis-à-vis de tous les frères de la communauté. À l'intérieur de l'oratoire, la communauté monastique commence l'apprentissage de la charité : l'amour est une question de pratique qui naît d'une vie de prière. Il y a, enfin, les traits qui concernent la pratique de la prière solitaire. Dans le secret de son cœur, le moine expérimente une rencontre sacrée avec Dieu, et cette rencontre est favorisée par toute une ambiance communautaire, une atmosphère de prière, de silence et d'amour régnant dans l'église, car le cœur de chaque frère est façonné par ce qui l'environne : l'amour entraîne l'amour, la paix donne la paix, le silence nous fait habiter avec nous-même et demeurer en Dieu, le bon exemple des autres nous stimule, etc.

En ce sens, à y regarder de plus près encore, il apparaît que ces différents traits relatifs à la prière selon saint Benoît dessinent trois lieux sacrés, ou milieux divins, pour faire l'expérience de la présence

⁶ Frère Christophe LEBRETON, *Aime jusqu'au bout du feu*, éd. Monte Cristo, 1997, p. 88.

⁷ *Ibidem*, « Église toute miséricorde et ton Visage », p. 135.

de Dieu : l'église, la communauté, le frère. En effet, ces différents traits esquissent des points de repères au sein de la vie monastique et nous dirigent d'un lieu sacré à l'autre : de l'église à la communauté, du corps communautaire au cloître des profondeurs, le cœur du moine. Guidé par les recommandations de Benoît, le moine peut aller de l'avant : il va d'un lieu à l'autre, de lui-même à Dieu, de Dieu aux autres, des autres à Dieu et de Dieu à lui-même, et ainsi de suite. Il va de l'avant indéfiniment sans jamais tourner en rond ni sur lui-même ni dans le monastère. Et plus il « avance dans la vie religieuse et dans la foi » (*RB Prologue 49*), plus il s'enfonce dans le mystère caché « aux yeux des sages⁸ » : il s'enfonce au cœur du mystère de Dieu, de son Amour. Car le moine descend dans les profondeurs de Dieu en entrant dans l'église (temple de pierres), il descend plus profond encore en entrant dans la communauté (temple spirituel de pierres vivantes), et en habitant avec lui-même (dans l'intimité invisible, impénétrable et sacrée de son cœur), il atteint la connaissance de l'Amour de Dieu. C'est grâce à la découverte de lui-même que le moine découvre l'Amour de Dieu pour lui-même et pour la communauté dont il est un membre. Plus il va au-dedans de lui-même, plus il découvre un Amour qui dépasse les frontières des pauvretés humaines et celles de ses propres misères, de ses calculs. Dieu exerce un Amour sans frontières, il aime sans faire acception de personne⁹. Il ne calcule pas la dispensation de ses dons¹⁰.

Le chapitre 52 sur l'oratoire est donc une invitation à entreprendre une véritable aventure intérieure à la découverte de l'Amour de Dieu. Or cette aventure extraordinaire passe par la folle aventure ordinaire de la vie monastique de tous les jours. L'homme de prière est une demeure divine, précieuse et unique : il est à lui seul tout un monde pas évident du tout à traverser... À certains moments de la vie, le moine est à lui seul un pays de terres arides qu'il traverse dans la foi. À d'autres moments, un pays ruisselant de lait et de miel, rempli des échos de sa joie, de sa reconnaissance, des chants intérieurs de son action de grâce. C'est notre attitude de respect pour le lieu de la prière qui nous ouvrira les portes même de l'Éternité : celles qui s'ouvrent à l'intérieur de nous-même et par lesquelles nous pouvons enjamber le monde et ses incertitudes ; nous passons du monde au Père. Mais les trois « lieux divins » (l'église, la communauté, le moine) où s'expérimente la prière requièrent tous de la part de chaque frère un engagement : la pratique de l'amour (de Dieu, des frères et de soi-même),

⁸ Lc 10, 21 : « Ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. »

⁹ Rm 2, 11 : « Dieu ne fait pas de différence entre les hommes. »

¹⁰ 1 Tm 6, 17 : « Dieu nous procure tout en abondance. »

l'obéissance aux commandements de Dieu : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même » (Lc 10, 27).

Les caractéristiques de la prière selon saint Benoît ont ainsi pour but d'ouvrir nos yeux de chair sur l'invisible, l'essentiel, et de nous établir ainsi dans une vie de foi. Car, à travers la description de l'oratoire, Benoît essaie de nous montrer que le véritable édifice saint, c'est le temple du cœur : lieu unique, mais si souvent oublié, voire souillé par toutes les vaines préoccupations ou les vains bavardages ; lieu caché, d'aspect dérisoire, vase de poterie sans valeur apparente mais « vase sacré d'autel » (*RB* 31, 10) contenant l'Infini, la Grandeur de Dieu ! Benoît découvre à ses frères ce qu'ils sont : des temples saints, et par là, il leur apprend à entrer en eux-mêmes, à habiter dans leur propre édifice intérieur, la demeure éternelle de Dieu parmi les hommes, pour découvrir l'Amour « répandu dans [leurs] cœurs par l'Esprit Saint qui [leur] a été donné » (*Rm* 5, 5). Ainsi lorsque le moine entre dans l'église, c'est en lui-même qu'il commence à pénétrer, c'est-à-dire en « terre sainte ».

La garde du cœur

Si saint Benoît nous fait ainsi toucher du doigt ce que nous sommes tous, moines et moniales, c'est pour nous inviter à prendre un soin particulier de tout notre être et de la communauté, comme des « vases sacrés d'autel » (*RB* 31, 10), par la pratique des diverses vertus monastiques : la simplicité, la douceur, la révérence à l'égard de Dieu et des frères, la discrétion, le silence, l'obéissance et la charité : tout ce qui constitue la grâce de l'humilité. Il nous faut donc entretenir avec soin ce que nous sommes, comme on entretient un lieu, afin de le rendre accueillant, en le gardant propre et en bon état. L'entretien intérieur, ou soin du cœur, se fait par l'aveu des fautes à Dieu lui-même, à la manière du publicain de l'évangile (Lc 18, 10-14). La communauté monastique est un temple de pierres vivantes ! Les pierres ne vivront que dans la mesure où elles demeureront dans l'Amour, ce triple respect pour Dieu, le prochain et soi-même.

Le soin du cœur ou la pureté de cœur, demeure de l'Amour... Saint Benoît était un homme de prière. Dans *Les Dialogues*, saint Grégoire le Grand dit de lui qu'il « habitait avec lui-même¹¹ ». C'est une très

¹¹ GRÉGOIRE LE GRAND, *Vie de saint Benoît*, p. 32 : « Benoît retourne dans la solitude qu'il aime plus que tout. Là, il est seul sous les yeux de Dieu qui le regarde d'en haut. Et il habite avec lui-même. »

belle expression révélatrice de la personnalité de Benoît : elle nous dévoile le secret de la pratique de sa prière personnelle et de l'entretien de la pureté de son cœur.

Benoît, cet homme vénérable, habite avec lui-même. En effet, il surveille toujours sa conduite avec beaucoup d'attention. Il se voit sous les yeux de Dieu, son Créateur. Il examine toutes ses actions. Il ne répand pas ses pensées au-dehors. Ainsi il garde son cœur pur. [...] Il garde toutes ses pensées à l'intérieur de son cœur¹².

Pour saint Benoît, la prière, qu'elle soit silencieuse et solitaire ou chorale et communautaire, est une affaire de cœur, d'intériorité. C'est un dialogue, un vis-à-vis « en-visagé¹³ » avec Dieu, qui demande les mêmes attitudes et démarches ascétiques que celles que requièrent l'humilité et le silence : descendre au plus profond de soi pour que la prière s'élève « comme un encens devant Dieu » (Ps 140, 2) ; éviter le rabâchage des mots, afin de laisser en soi l'Esprit Saint s'exprimer en « gémissements ineffables¹⁴ », afin de vouloir ce que Dieu veut : « Dans la prière du Seigneur nous demandons : *Fais que ta volonté se réalise en nous !* » (RB 7, 20). Mais ce dialogue est une question de pureté de cœur, c'est-à-dire d'humilité et de pauvreté, de disponibilité intérieure, de liberté. C'est une question de renoncement à soi, à tout ce qui nous habite, à ce qui traverse l'esprit, les rêves comme les pensées bonnes ou mauvaises. C'est donc une question d'ascèse, de dépouillement intérieur. Il convient, en ce sens, de « ne pas sonner de la trompette » lorsque l'on prie, d'éviter l'attitude du pharisien tellement sûr de lui.

Quand nous voulons demander quelque chose à des gens puissants, nous n'osons le faire qu'avec humilité et grand respect. Alors, quand nous supplions le Seigneur, le Dieu du monde entier, nous devons le faire avec plus d'humilité encore, avec un cœur pur et tout donné à Dieu. Nous le savons : Dieu nous exaucera, si nous prions non pas avec beaucoup de paroles, mais avec un cœur pur, peiné jusqu'aux larmes d'avoir offensé Dieu (RB 20, 1-3).

¹² GRÉGOIRE LE GRAND, *Vie de saint Benoît*, p. 34-35.

¹³ Expression de Christian de CHERGÉ, in « *Quand un À-Dieu s'envisage* », *Testament de Christian de Chergé, Sept vies pour l'Algérie*, Bayard/Centurion, Paris, 1996, p. 212.

¹⁴ Rm 8, 26-27 : « L'Esprit Saint lui-même intervient pour nous par des cris inexprimables. Et Dieu, qui voit le fond des cœurs, connaît les intentions de l'Esprit : il sait qu'en intervenant pour les fidèles, l'Esprit veut ce que Dieu veut. »

Un combat quotidien

Mais la prière ne se cantonne pas au cœur à cœur avec Dieu à un moment particulier de la journée et à un petit endroit bien précis dans l'église où j'aime m'asseoir loin des autres, où je ne cherche pas en fait la quiétude en Dieu, mais une certaine tranquillité qui est fuite des difficultés de la vie commune... La prière, c'est un combat qu'il ne faut pas avoir peur de mener, car elle nous livre à nous-même et nous permet la rencontre avec nous-même. À la manière des Écritures, le silence dans la prière est comme un miroir, un miroir de vérité. Dans le silence de la prière, nous voyons ce que nous sommes, et bien souvent, face à notre misère, nous n'osons pas croire à l'Amour de Dieu, du Dieu « plus grand que notre cœur » (1 Jn 3, 20) ! Nous avons beau nous condamner, « notre conscience a beau nous accuser » (*idem*), nous devons résister au sentiment que Dieu est loin, que nous ne sommes pas dignes de lui, ou que notre présence à l'église est inutile puisque, apparemment, il ne se passe rien ni en nous-même ni autour de nous. En fait, la prière est le moment favorable pour croire et se convertir à l'abri des regards. C'est le moment propice pour se laisser intérieurement transformer, construire : *re-crée*r. C'est le moment pour s'établir sous le regard de Dieu et éprouver la tendresse de son Amour. La prière nous sort de notre état de misère, elle nous met au monde et nous fait accueillir la vie. La prière, c'est la Vie !

Ainsi la prière, pour Benoît, c'est un état d'esprit et de vie, c'est-à-dire un cœur à cœur continuels au long de la journée, un face à face qui s'inscrit dans la durée, en vue de poursuivre la construction du corps spirituel et mystique qu'est la communauté, car la construction du corps de la communauté n'est jamais achevée, la communauté étant toujours à l'ouvrage, en chemin de conversion, en chemin d'espérance. Le moine n'est pas moine uniquement lorsqu'il prie, de même que tout chrétien ne l'est pas uniquement lorsqu'il se trouve à l'église. Paradoxalement, c'est au travail, dit Benoît, que le moine devient vraiment moine (*RB* 48, 8) ! Pour lui, **prier, c'est vivre**, car toute prière se poursuit dans les activités de la journée où tout ce que je peux faire, je le fais par amour, au nom du Christ, dans l'obéissance, la vérité, dans la recherche du bien, de la paix, etc. « Rien ne nous séparera de l'amour du Christ, dit saint Paul, ni la vie, ni la mort, ni présent, ni avenir » (*Rm* 8, 38-39). Par conséquent, rien ne doit nous séparer de Dieu lui-même : si je suis avec Dieu dans la prière, je le demeure aussi dans le travail ; si je suis avec lui pendant le sommeil, je le demeure pendant le repas. Pécheur, je n'en demeure pas moins créature aimée de Dieu. Mon péché a dressé une barrière entre Dieu et moi, mais Dieu est capable de voir par-delà cette frontière, et par-

delà le mal, le bien qui est en moi. De ce fait, la vie au quotidien est prière incessante. Et à chaque heure qui passe, le moine se transforme intérieurement, « son cœur s'élargit [...], se remplit d'un amour si doux qu'il n'y a pas de mots pour le dire » (*RB* Prologue 49), il est à chaque instant plus près de Dieu, uni à lui, il ne fait plus qu'« un » avec lui. Et alors, il est vraiment moine.

Le chemin vers l'humanisation

Mais revenons sur la notion de pureté de cœur chez saint Benoît car elle est le principe de la prière. La pureté de cœur, c'est le fait d'un cœur désencombré de ses multiples soucis, le fait d'une personne qui, ayant acquis une certaine maturité intérieure, spirituelle et affective, est profondément libre, c'est-à-dire maîtresse d'elle-même, de ses passions : demeurant toujours elle-même, elle assume comme une grâce ses faiblesses. Pour Benoît, cela est capital. Une personne est vraiment libre non pas du fait qu'elle n'a pas de tentation, mais du fait qu'elle peut choisir le bien plutôt que le mal¹⁵. L'apprentissage de la liberté passe par l'acceptation (la confession) de toute notre dimension humaine pécheresse, de nos limites et faiblesses, afin de nous mettre vraiment au service de Dieu et du prochain, afin que notre prière soit exaucée et que notre vie devienne un véritable témoignage d'espérance.

Dans sa *Règle*, saint Benoît légifère en vue de la vie monastique, mais à y regarder de plus près, presque à chacune de ses indications, il pointe du doigt les faiblesses et limites de tout homme. La *Règle* est un beau et bon descriptif de la nature humaine, mais d'une nature humaine intégrée dans le plan du Salut, accueillie comme une grâce fondamentale pour la bonne marche du pèlerin qu'est le moine dans le désert monastique¹⁶. Tout est mesuré, car le moine, tout saint et consacré qu'il soit, n'en demeure pas moins un homme. Finalement, la vie monastique, c'est l'apprentissage de la vie humaine. On y apprend à devenir soi-même et non un ange : à être humble, humain.

En ce sens, comme nous l'avons dit plus haut, la prière est forcément un combat, elle implique une lutte. C'est pourquoi il est nécessaire de pratiquer l'ouverture du cœur. La confession à un père (une mère) spirituel(le) des fautes « faites en secret » (cf. *RB* 7, 44) est un

¹⁵ Il en a fait l'expérience : que l'on se rapporte au récit de la tentation de la chair (GRÉGOIRE LE GRAND, *Vie de saint Benoît*, p. 27-28) ou à l'épisode où des moines ont voulu l'empoisonner (*ibidem*, p. 31-32) !

¹⁶ Que l'on pense à la façon dont Benoît traite de la question du vin (*RB* 40), de la nourriture (*RB* 39) et du vêtement (*RB* 55) dans la *Règle*.

« purgatif », un traitement efficace pour libérer son cœur. La prière n'est jamais anodine : elle est un chemin qui nous conduit à Dieu et nous mène au cœur de nous-même. Or très souvent, ce chemin est aride, une traversée nécessaire pour nous quitter et revenir à Dieu. Nous avons donc besoin d'être guidé, porté, pour rester sur le chemin, pour persévérer. La prière est un chemin de purification et de conversion, car, quand nous entrons au cœur de nous-même, c'est au cœur de l'Amour que nous pénétrons... d'où Dieu nous appellera à aller vers les autres.

La vie de Benoît à elle seule nous en fournit le témoignage. Dieu a beaucoup d'humour et son amour pour Benoît l'appelle, en fait, à aller au large de lui-même, à aimer son prochain de tout son cœur, de toute son âme, comme lui-même ! Grégoire le Grand, dans *Les Dialogues*, nous rapporte combien saint Benoît, après sa conversion, a recherché la vie solitaire « pour vivre à Dieu seul¹⁷ », ne préférant rien à l'Amour du Christ (cf. *RB* 4, 21). Or à chaque tentative de retrait du monde – et non pas de repli sur soi ! –, Dieu amenait près de Benoît un ami, le moine Romain, des prêtres, des chrétiens qui voulaient être enseignés, des bergers, des religieux, etc. Dieu ne dérange pas du tout Benoît, il l'appelle à aimer et à être aimé. C'est pourquoi le saint accueille généreusement et affectueusement¹⁸ ceux qui viennent le voir. Dieu ne le met pas en dehors de sa grotte, ni au dehors de lui-même, mais il l'envoie auprès des autres qui lui révèlent à chaque fois un nouveau visage de sa divinité et de sa bonté (Que l'on pense au prêtre qui lui apporte de la nourriture et l'annonce de Pâques¹⁹). Dieu se manifeste donc au-dedans et au-dehors. Il se cherche dans la solitude du cœur et il se trouve dans la rencontre avec le prochain. Ces expériences de Benoît ont été fondamentales pour la suite, pour ce législateur de la vie commune, et elles sont riches d'enseignements pour nous aujourd'hui : Dieu nous attend près des autres, ou plutôt, Dieu veut que, *par notre vie en lui*, à l'exemple de saint Benoît, nous attirions les autres à lui, afin que Dieu « nous conduise tous ensemble à la vie avec lui pour toujours ! » (*RB* 72, 12). Comme le dit saint Grégoire le Grand : « Dieu veut que la vie de Benoît soit un exemple pour les hommes, une lumière placée bien haut pour éclairer tous ceux qui sont dans la maison de Dieu²⁰ » : « un signe sur la montagne²¹ ».

¹⁷ Marie-Pierre FAURE, hymne pour la fête de saint Benoît.

¹⁸ GRÉGOIRE LE GRAND, *Vie de saint Benoît*, p. 23 : « Benoît est un garçon affectueux et il aime Dieu. »

¹⁹ GRÉGOIRE LE GRAND, *Vie de saint Benoît*, p. 25-26.

²⁰ *Ibidem*, p. 25.

²¹ Titre d'un livre de Raymond MENGUS sur la vie actuelle des cisterciens de N-D de l'Atlas au Maroc, Paris, 2008.

Conclusion

Rappelons-nous donc les points essentiels que nous montre saint Benoît au chapitre 52 de sa *Règle* afin de devenir des témoins d'espérance, des lumières dans la nuit du monde. **L'église est une maison de prière.** La façon de se comporter dans l'oratoire est une étape primordiale dans la prière, c'est la première marche qui nous conduit à descendre en nous-même, à faire acte d'humilité : nous oublier pour penser aux autres, faire silence pour laisser le dialogue divin se poursuivre à l'intérieur de chacun. L'oratoire est un lieu spécifiquement réservé pour la prière, il doit être simple, silencieux, réunir les frères pour la prière commune et permettre la prière personnelle. Chacun est donc responsable du « lieu » par sa manière d'être, de se déplacer doucement, de prier silencieusement. Si je suis dans l'église pour une autre raison que la prière, je commence à la transformer, à lui ôter sa signification, sa raison d'être. Et si je fais du bruit, empêchant les autres de prier, je chasse les « priants du temple », j'empêche la quiétude intérieure, et alors, devenue déserte, l'église n'est plus « une maison de prière » (Lc 19, 46) ; dérangé, le moine ne peut rencontrer Dieu « qui parle au cœur ». L'église est sacrée à cause de la présence de Dieu et de la présence des frères qui prient. Par mes attitudes, en y faisant autre chose que prier, je la désacralise, et Dieu ne peut établir sa Demeure parmi nous, ni nous établir les uns les autres dans la paix.

Le temple du corps communautaire est la demeure de l'Amour

Les frères entrent, restent, sortent dans le silence, la douceur, la discrétion. Leur va-et-vient dans l'église est une démarche communautaire (pour la célébration des offices) ou personnelle (pour l'oraison), dans les deux cas, la réponse à un appel de Dieu à la prière. Ce sont les frères qui entretiennent le lieu, mais ils créent et entretiennent aussi l'ambiance, l'atmosphère propice à la prière : ils sont responsables et gardiens du silence, c'est-à-dire de l'intériorité. Cette responsabilité des moines est motivée, en premier lieu, par un grand respect pour Dieu présent dans l'oratoire où on le vénère et, en deuxième lieu, par un grand respect pour le frère qui prie, qu'il ne faut pas déranger car, *dans le secret de son cœur* se déroule une rencontre unique, un face à face et un cœur à cœur qui va contribuer au bien commun. Le respect des moines pour Dieu et pour leurs frères se manifeste essentiellement dans leurs attitudes extérieures, silencieuses et douces, qui sont des signes d'humilité et d'amour : marcher, ouvrir

et fermer les portes doucement, éviter le bruit, la parole, les vaines occupations, etc. La vie de communauté, avec tout ce qu'elle implique de contraintes (qui sont les devoirs de la charité), est donc la deuxième étape qui nous conduit à descendre un peu plus en nous-même et nous permet de considérer l'autre plus grand, plus important que nous, à le faire passer en premier. La vie commune révèle ce qui habite, ou plutôt, ce qui brûle dans le cœur du moine, le feu de l'amour ou le feu de la haine :

Dans le cœur, il peut y avoir un feu mauvais et amer qui sépare de Dieu et conduit loin de lui pour toujours. Il peut y avoir aussi un bon feu qui sépare du mal et conduit à Dieu et à la vie pour toujours. Ce feu-là, les moines le feront passer dans leurs actes avec un très grand amour. Voici comment : chacun voudra être le premier pour montrer du respect à son frère. [...] Ils respecteront Dieu avec amour (*RB* 72, 1-4.9).

Les moines se retirent de l'oratoire en silence et dans la douceur par amour du frère afin de le laisser vivre son aventure intérieure. Agir ainsi ne peut que nous aider à désirer nous aussi vivre au plus profond de nous-même la Rencontre, à prier dans la solitude et le secret du cœur, notre cellule intérieure.

Le temple du cœur est une « arche spirituelle²² »

Le moine prie avec ses frères lors de la célébration de la liturgie des Heures. En dehors des offices, il prie aussi dans le fond de son cœur, en silence et dans la solitude. Il fait cette démarche personnelle, selon la grâce que le Seigneur lui a accordée : « si Dieu, dans sa bonté, [le] touche et [lui] inspire de prier plus longtemps » (*RB* 20, 4). Il prie « avec larmes et de tout son cœur » (*RB* 52, 4) dit saint Benoît, comme un pauvre devant la grandeur de la miséricorde de Dieu. Il prie humblement, « dans le secret », et non aux yeux du monde ou des autres frères de la communauté, afin de ne pas manifester de suffisance spirituelle, de ne pas s'offrir en spectacle et donner une fausse image de sa vie intérieure ; de façon à être en vérité, cohérent avec la Parole de Dieu qui demande à ce que l'on prie dans le secret. C'est que le moine doit veiller à garder secrètes, cachées, les grâces de la prière : il doit les garder « dans la terre de [son] cœur²³ », selon une belle expression

²² Cf. AELRED DE RIEVAULX, *Le Miroir de la charité*, éd. Bellefontaine, 1992, p. 260.

²³ BERNARD DE CLAIRVAUX, *Pasc 2*, dans *Sermons pour l'année*, Brepols et Taizé, 1990, p. 490.

de saint Bernard, cette terre intérieure où Dieu sème ce qu'il veut, quand il veut, où Dieu lui-même récolte les fruits et les distribue comme il veut. Il faut prier comme un pauvre, avec humilité, c'est-à-dire sans chercher à s'enrichir, à recevoir de récompense, mais uniquement pour trouver sa joie dans le Seigneur. Il faut prier dans la gratuité, l'espérance et la foi, en vrai disciple des Béatitudes. Le moine n'est que cela pour saint Benoît, un pauvre, un publicain et un disciple des Béatitudes. C'est Dieu qui mène tout à bonne fin : la prière du moine comme l'ouvrage de ses mains. Le moine doit donc « prier dans le secret de son cœur », en toute humilité, prendre l'attitude extérieure et intérieure du publicain, car le moine est un « fils prodigue », il est revenu à la vie et revenu « vers lui-même », il doit se convertir sans cesse, regretter ses fautes et se reconnaître éternellement pauvre pécheur²⁴. La prière lui permettra de faire une révision de vie et de rendre grâce. « Chaque jour, dans la prière, avoue à Dieu tes fautes passées en les regrettant beaucoup et en pleurant » (*RB* 4, 57). Dieu recommande de prier dans le secret, et il est reconnaissant d'une telle pratique, car il voit dans le secret ce que personne n'est capable de deviner. Si l'église est dépouillée, simple, pauvre et maintenue telle, c'est pour qu'elle soit le lieu idéal et propice pour la prière, pour favoriser le recueillement du moine. Le cœur du moine doit être également intérieurement humble, dépouillé, simplifié par l'unique nécessaire, l'Amour de Dieu ; son cœur doit être « rassemblé », c'est-à-dire « un », paisible, libéré des soucis, de façon à ce qu'il puisse être la Demeure accueillante de Dieu.

Le mystère de la grâce est le nuage brillant derrière lequel Dieu voile son tabernacle, le centre intime de notre être. Gardons-nous de profaner ce sanctuaire en y dressant nos propres idoles – nos idées et nos images – à la place de Dieu. L'un des rôles essentiels de la vie monastique est de garder le temple intérieur de l'âme vide de ses idoles, afin que Dieu puisse être toujours adoré dans le silence sacré qui seul permet à nos sens spirituels de l'entendre²⁵.

Abbaye Sainte Marie du Rivet
F – 33 124 AUROS

Marie-Benoît BERNARD, oco

²⁴ « Écoute, mon fils, l'enseignement du maître, ouvre l'oreille de ton cœur ! Accepte volontiers les conseils d'un père qui t'aime et fais vraiment tout ce qu'il te dit. En travaillant à obéir, tu reviendras vers Dieu. En effet, en refusant d'obéir par manque de courage, tu étais parti loin de lui » *RB* Prologue 1-2.

²⁵ Thomas MERTON, *La paix monastique*, Albin Michel, 1961, p. 69-70.